

SESSION SACERDOTALE DIOCÉSAINÉ

1^{er} et 2 mars 1973, à Vénasque

” Ministère presbytéral dans le Peuple de Dieu “

On en parlait depuis longtemps...

A trois reprises, depuis dix mois, le Conseil Presbytéral, recueillant les échos du diocèse, avait précisé objectifs et méthode de travail. La petite équipe de préparation avec Monseigneur BOUCHEX, aidée par les rapports de plusieurs secteurs, s'était efforcée d'ajuster contenu et déroulement de la Session aux besoins exprimés.

Cela a permis à Monseigneur BOUCHEX, dès la première matinée, de bien ressaisir **” les Ministères actuellement vécus dans l'Eglise ”** et plus précisément dans notre diocèse.

La deuxième conférence sur **” les Ministères aux origines de l'Eglise ”** nous a fait percevoir la genèse des Ministères dans son premier foisonnement. Elle a permis de mieux comprendre l'évolution actuelle du Ministère sacerdotal vers des formes plus diversifiées et le développement des services assurés par les laïcs.

Beaucoup souhaitaient des précisions sur l'originalité et le sens actuel du Ministère Presbytéral au sein de responsabilités de plus en plus partagées. Monseigneur BOUCHEX, avec une clarté et un équilibre doctrinal appréciés, a situé **” les Ministères ordonnés dans la variété des Ministères ”**.

On trouvera ci-dessous de larges extraits de ces exposés. Mais apparaîtra moins l'apport actif des sessionnistes dans les carrefours et au cours de l'assemblée générale. L'éclairage doctrinal de Monseigneur BOUCHEX, les précisions de notions et de vocabulaires avaient pour but de faciliter une meilleure saisie du réel vécu, un plus juste discernement pastoral et le choix d'orientations précises pour une nouvelle avancée.

D'entrée de jeu, l'équipe pastorale Durance-Lubéron a donné le ton de cette concertation réaliste, consciente des limites des situations et du caractère modeste des évolutions accomplies ; toutefois quelques flashes montraient bien comment des laïcs et des équipes, en catéchèse, en pastorale des jeunes et des fiancés, dans le domaine liturgique... prenaient de plus en plus d'initiatives et de responsabilités. On soulignait en terminant l'amorce de changement d'optique pastoral provoqué par « Vénasque Rural » en collaboration avec la dynamique équipe de Peyrolles.

En carrefour, tous essayaient ensuite une prise de conscience analogue. En veillée, la mise en commun autour de Monseigneur POLGE, de Monseigneur BOUCHEX et du Père CHAVE manifestait la richesse et la convergence de l'évolution de presque tous les secteurs. L'une des équipes avait dégagé d'intéressants critères d'analyse et d'appréciation : Quelle est la part et le type de responsabilité assumés par les laïcs ? Comment et sur quels points joue leur initiative ? Rôle divers des prêtres selon les secteurs d'activité et les étapes de l'évolution ?...

L'un des moments les plus denses fut l'assemblée générale du vendredi après-midi qui clôtura la Session où les groupes habituels de secteur ou de zone ont fait part des possibilités de progrès entrevus et des objectifs immédiats à poursuivre. On trouvera au terme de ce dossier la synthèse de Monseigneur l'Archevêque et ses suggestions précises à partir des options générales prises pour le diocèse.

L'intérêt manifesté par les nombreux prêtres présents — près d'une centaine — et la participation active des équipes permet d'espérer de bons résultats de cette session. Mais, bien sûr, sa fécondité dépend surtout de ses prolongements dans la réflexion habituelle des secteurs et des réalisations progressivement mises en œuvre dans la concertation entre prêtres, religieuses et laïcs. Les documents suivants veulent y aider.



LES MINISTÈRES DANS LA VIE ACTUELLE DE L'ÉGLISE.

Pour parler des ministères, il est important de parler d'abord de l'Eglise. Plutôt qu'un exposé systématique, je voudrais vous présenter des remarques sur un certain ombre de questions, des suggestions également et des orientations.

I. - Il nous faut bien constater qu'il y a parmi nous des manières diverses de vivre la mission de l'Eglise.

Nous sommes d'accord sur les objectifs de la mission de l'Eglise : Que Dieu, le Père de Jésus-Christ, soit glorifié, c'est-à-dire reconnu, nommé, célébré comme Celui qui est la source et aussi le terme du sens que nous cherchons pour notre vie, du sens que les hommes cherchent pour leur vie.

Il y a une très grande recherche de sens chez les hommes d'aujourd'hui, de sens, c'est-à-dire de signification et aussi de direc-

tion pour leur vie. Cette recherche se manifeste dans tous les efforts faits pour une vie meilleure, pour la responsabilité, la solidarité. Cette recherche existe dans une multitude d'essais : drogue, contestation, révolte, art, etc... Elle n'est pas toujours exprimée, mais il y a une recherche du sens de la vie.

La mission de l'Eglise, c'est que Dieu, le Père de Jésus-Christ, soit reconnu comme Celui qui est la source et le terme de cette recherche de sens, et également que l'action de l'Esprit-Saint soit reconnue, discernée, célébrée et suivie. L'objectif de la mission de l'Eglise, c'est que Jésus-Christ soit « reconnu, et nommé par le cœur et par la bouche », comme dit saint Paul dans l'Épître aux Romains (Rom. 10-9), donc connu, pris au sérieux, écouté, suivi comme Celui en qui seul est trouvé totalement le sens de notre vie dans le présent et aussi de notre vie dans l'au-delà de la mort. Tout cela à l'intérieur des autres sens et des projets que les hommes forment et cherchent. Car Jésus-Christ tantôt se reprend, tantôt conteste les sens et les projets que nous faisons. En somme, l'objectif de la mission de l'Eglise, c'est la Foi, la Foi acceptée, vécue, une Foi devenant intelligente, une Foi célébrée et priée, une Foi partagée entre croyants et avec les autres hommes, une Foi agissant en charité et aussi ouverte sur l'avenir grâce à l'espérance.

De tout cela, l'Eglise est et doit être « le sacrement », selon l'expression qu'a reprise Monseigneur Coffy l'année dernière, le sacrement, c'est-à-dire la réalisation commencée, la manifestation et aussi la servante. Nous sommes tous d'accord là-dessus, en gros et quels que soient les mots utilisés. Mais, quand on en arrive à la réalisation de cette mission, nous nous rendons compte que nous ne sommes pas tout à fait d'accord. Nous avons des pratiques pastorales différentes en fait, et aussi en théorie. Ces différences viennent de beaucoup de raisons. Elles viennent de nos théologies, de ce que nous pensons que les hommes nous demandent, de notre passé, du passé de l'Eglise, de notre tempérament, de nos penchants, de nos talents, peut-être aussi de nos activités, de ce que nous aimons, de ce qu'il nous plaît de faire.

II. - L'Eglise est " en ministère ".

Je propose quelques convictions pour orienter ces diversités, leur permettre non pas de s'harmoniser, mais de se discuter, de se critiquer, de se confronter. C'est ce qui devrait animer en particulier un certain type de rencontres, non pas entre pastorales (les pastorales ne se rencontreront jamais), mais entre pasteurs, car seuls les pasteurs peuvent se rencontrer.

● PREMIERE CONVICTION :

" L'Eglise du Christ n'est pas n'importe quoi ".

On peut diverger sur des interprétations de mots ou de formules. On peut discuter sur la formule « peuple de Dieu », « corps du Christ », etc... Mais il y a une conviction qui court à travers le Nouveau Testament, à travers la tradition vivante : l'Eglise n'est pas n'importe quoi. L'Eglise se définit par un certain type de relations entre hommes, un type de relations fondées sur une relation à Dieu et à Jésus-Christ, un type de relations qui essaie de se laisser animer par les relations du Christ à Dieu et du Christ aux hommes ou des relations qui sont fondées sur le fait que Dieu et le Christ sont décisifs pour les relations entre nous et pour le sens de notre vie. L'Eglise n'est pas n'importe quoi : elle est faite d'hommes, entretenant entre eux un certain type de relations fondées sur la Foi, laquelle est en même temps un dynamisme d'amour (relation aux autres), et un dynamisme d'espérance (relations à l'histoire).

L'Eglise est un peuple de croyants chrétiens. Pas seulement un peuple de croyants, car des croyants, il y en a même en dehors des chrétiens. Qui n'est pas croyant ? On ne pourrait pas vivre sans avoir une certaine Foi. Elle est un peuple de croyants chrétiens en désir, en recherche et en croissance.

● DEUXIEME CONVICTION :

" L'Eglise est faite de communautés multiples et diverses ".

Elle n'est pas une communauté abstraite et générale. Elle est faite d'hommes vrais (et tous les hommes sont vrais à leur manière). Elle est faite d'hommes vrais appartenant à un territoire mais aussi à des mondes sociaux. Une pastorale, quelle qu'elle soit, n'est pas seulement pour un territoire ni même pour un monde, mais pour des hommes et avec des hommes, qui sont à la fois d'une terre et d'un monde. Elle est faite d'hommes, mais elle est faite d'hommes qui s'efforcent de vivre un dynamisme de communauté. Il faudrait insister davantage sur ce point. Je voudrais simplement mettre en valeur quelques éléments de ce dynamisme de communauté dont on parle beaucoup. Cela me paraît important pour les ministères.

Ce qui fait que les hommes vivent ce dynamisme de communauté, c'est d'abord qu'ils **s'accueillent** avec leur vie, toute leur vie, c'est ainsi qu'ils partagent leur vie, qu'ils mettent en commun la recherche qu'ils font du sens de leur vie, qu'ils mettent en commun les questions qu'ils posent et qui leur sont posées.

Un tel **partage** peut se faire partout, non pas seulement entre chrétiens. Alors il faut aller plus loin. Vivre un dynamisme de communauté chrétienne, c'est recourir à l'Évangile, c'est chercher à reconnaître le Christ, c'est se témoigner mutuellement de la Foi. C'est aussi célébrer, prier, s'efforcer ensemble d'acquérir une certaine intelligence de la Foi. Ce recours à l'Évangile, cette célébration et cette intelligence de la Foi évitent en particulier dans les communautés un certain intimisme, un certain subjectivisme ou une fermeture sur soi.

Je fais **quelques remarques** : ces communautés n'en sont pas nécessairement toutes au même point. Il y a des communautés anciennes, des communautés nouvelles. Elles ne vivent pas nécessairement tous les aspects. Elles ne vivent pas forcément tous les éléments que je viens de dire. **Toute communauté ne fait pas nécessairement tout.** Il y a parfois des spécialisations. Je pense que des communautés font révision de vie, mais on ne peut pas demander à toutes les communautés de faire révision de vie. Il y a des communautés qui sont plus spécialement orientées vers la recherche de la Foi, vers la prière, vers la célébration, vers la formation d'intelligence de la Foi. Peut-être faut-il, dans l'Église, des groupes spécialisés. Tout ne fait pas tout.

Il faudrait aussi peut-être bien comprendre le lien entre la Foi vécue, la Foi enseignée et la Foi célébrée. On oppose parfois la vie, l'enseignement et le culte. Il faut bien situer les différentes choses : on ne peut pas demander à la vie d'être un enseignement structuré, on ne peut pas demander à la célébration d'être un enseignement. (Si parfois nos célébrations sont si mornes, c'est que l'on veut en faire un enseignement, alors qu'elles ont un autre objectif). Il faut bien situer également les différents types de communautés : la paroisse, les groupes d'Action Catholique, etc... La paroisse a été, un temps, une communauté totale, qui assurait tout et où l'on vivait tout. Or elle ne l'est plus ou elle peut difficilement l'être et il faut que la paroisse accepte que son rôle soit plus restreint et qu'elle devienne une base de départ pour d'autres choses. Les équipes d'Action Catholique sont d'authentiques communautés chrétiennes, mais elles ne peuvent pas jouer tous les rôles, de même que les autres communautés qui se mettent en place.

J'ajouterai un élément. Pour que ces communautés d'Église soient chrétiennes, il faut qu'elles tendent à **une ouverture universelle.** Je m'explique. En pratique, les communautés d'Église sont toujours limitées : elles ont un objectif précis, elles sont faites de gens souvent bien déterminés. Il faut être réaliste : même nos paroisses qu'on appelle communautés universelles, sont parfois (pas toutes) des communautés restreintes. Je ne parle pas au point de vue nombre, mais en

fonction des personnes rassemblées et de leur appartenance culturelle ou socio-culturelle. On vit l'Église dans le concret, en tenant compte de ce que nous sommes. Il faut apprendre à vivre l'Église dans des expériences limitées pour pouvoir le faire en plus grand. Mais ces communautés doivent être marquées par une ouverture à l'universel. Qu'elles ne se limitent pas systématiquement. Pas de barrières, pas de clôtures. Qu'elles soient ouvertes aux autres, aux soucis, aux préoccupations, aux espoirs des autres et qu'elles soient ouvertes à l'autre, à celui qui est différent, à l'ennemi, à l'étranger. Vivre en l'Église, c'est apprendre à vivre avec l'autre, car l'autre a un sens pour notre Foi chrétienne. L'autre, le différent, l'étranger, est le signe, l'appel, la présence de Dieu qui est toujours autre que nous, toujours plus grand que nous.

C'est le signe que l'Église est plus grande que nous. C'est le signe que l'Église est plus grande que nos idées de l'Église, plus grande que nos groupes, que la Parole est plus grande que ce que nous pouvons en penser. Il est essentiel à l'expérience d'une communauté d'Église de vivre entre gens différents. D'où l'importance de l'accueil du pauvre, du malade et de l'étranger, au moins de temps en temps, sinon toujours. C'est ce qui évite le subjectivisme, l'illusion d'être rassemblés au nom du Christ alors qu'on l'est en son nom propre ou seulement pour d'autres motifs.

● TROISIEME CONVICTION :

" L'Église, ce sont des communautés qui vivent dans un désir de partage avec les hommes "

Le désir de partage avec les hommes, c'est ce que je dirais volontiers pour définir d'une façon concrète, pas nécessairement théologique, mais concrète : la Mission. La Mission est-elle conquête, annexion, colonisation ? Ou bien va-t-on, face à la mission, faire preuve de complexes, de peur, de doute, d'indifférence, de silence ? Retrouver l'attitude juste, c'est retrouver que la mission est attitude de partage. Qu'est-ce que cela veut dire ? Vivre entre chrétiens nous amène à chercher avec les autres hommes le sens de notre vie et cela nous amène à partager avec les autres hommes ce qui nous tient le plus à cœur, c'est-à-dire jusqu'à la Foi incluse.

La mission c'est un partage de nous-même, un partage de nos recherches, un partage du sens de notre vie et un partage de notre Foi. C'est recevoir les questions mais aussi poser nos questions. Car l'Église a quelque chose à partager, l'Église a à partager des questions, des réponses fondamentales, un sens, un avenir, un type de relation et une ouverture.

● QUATRIEME CONVICTION :

“ L’Eglise, ce sont des communautés en ministère ”.

Quand on essaye de reprendre tous ces éléments qui font la vie des communautés, quelles qu’elles soient, on découvre d’abord que **la vie des communautés chrétiennes est faite par le service mutuel entre ses membres.** Oui, les membres des communautés chrétiennes doivent s’accueillir, doivent partager, jusqu’à partager la Foi vécue, la Foi réfléchie, partager la prière, partager les sacrements. Le service chrétien, le ministère chrétien est d’abord le service que les membres des communautés se rendent entre elles. Si on élimine cela, il n’y a rien d’autre et c’est pourquoi une certaine obsession d’être signe pour les non chrétiens peut finalement les vider de leur substance. A force de vouloir être signe, et de penser toujours à être signe pour les autres, on finit par ne plus être soi-même et à ne plus vivre, dans les communautés chrétiennes. Je pense à des communautés, même des communautés religieuses, où l’on est toujours en train de se demander : qu’est-ce qu’il faut être ? Finalement on oublie d’être, et la communauté d’Eglise oublie d’être elle-même.

UN DEUXIEME ASPECT DE CE SERVICE EST LE SERVICE DES HOMMES : service de leurs besoins fondamentaux, service de leur vocation d’hommes, service de leur vérité et c’est pourquoi ce service peut aller parfois jusqu’à la critique et à la contestation. C’est là que l’on retrouve l’aspect prophétique de l’Eglise. Servir les hommes dans la vérité, c’est se mettre à leur service jusqu’à aller parfois à critiquer ou à contester certaines de leurs positions. Service des hommes aussi jusque dans le service de la Foi. Service des hommes jusqu’au bout, comme le Christ, avec lui, dans la Foi et dans la vie à la suite du Christ.

LE TROISIEME ASPECT DE CE SERVICE EST LE SERVICE DU CHRIST ET DE DIEU. Je sais que l’on n’ose plus tellement en parler, mais c’est fondamental dans le Nouveau Testament : le service de Dieu et le service de Jésus-Christ Seigneur, c’est ce qui définit précisément le culte des chrétiens. Ce service de Dieu et du Christ définit le ministère des communautés d’Eglise. Il se vit à travers tout. Le culte nouveau, le culte dans l’esprit et en vérité, le culte spirituel, le sacerdoce commun, c’est le fait que le culte désormais, ce n’est pas autre chose que la vie, vécue entre frères et avec les hommes, d’une certaine manière. C’est le service de Dieu. Mais ce service de Dieu à travers tout, culmine dans le culte au sens strict. Il y a une manière péjorative à l’heure actuelle de parler du culte et il est vrai que le culte a pu être une étroitesse, il a pu être vu d’une manière complètement séparée de

tout le reste, mais peut-être faudra-t-il retrouver le sens fort, le sens juste du mot culte. Il faut rendre au culte son vrai sens, lui enlever tout ce qu’il y a de formaliste, de... purement magique. Il faut le remettre dans la vie qui est culte. En même temps, il faut retrouver l’importance du culte au sens précis du mot.

Ce service du Christ et de Dieu s’exerce aussi dans la **prière**, la prière gratuite.

Quand on dit que l’Eglise est un peuple de prêtres, on ne veut pas dire autre chose. C’est un peuple de gens dont le service dernier est de servir Dieu, à travers la vie, dans le culte au sens strict et dans la prière. Les communautés chrétiennes sont des communautés de prêtres. Il ne faut pas avoir peur de le dire, c’est le Nouveau Testament qui le dit, parce qu’elles ont à servir Dieu.

III. - La mission de l’Eglise et les ministères.

Je dirai plus volontiers : l’Eglise est faite de communautés où il y a des « ministères ».

Il y a deux ou trois passages dans le Concile où il est question de « ministères » à propos d’autres ministères que celui des prêtres. Le Pape Paul VI vient d’officialiser le mot à propos de ce qu’on appelle les « ministères institués ». Il ressort de tout cela que les communautés dont l’Eglise est faite sont des communautés où il y a des ministères divers et pas seulement le ministère des prêtres. C’est une condition pour que ces communautés soient vivantes. Le ministère des prêtres est donc un ministère parmi d’autres, ce qui ne veut pas dire facultatif, secondaire, ou semblable aux autres.

Une remarque sur le mot : le mot de ministère est un mot juste, riche de sens. Il veut dire : service (*diaconia* en grec, *ministerium* en latin). Mais il faut bien remarquer que c’est un mot ambigu à l’heure actuelle. Pour beaucoup de gens, il évoque immédiatement les structures de l’Etat. Au lieu d’évoquer le service, il évoque le pouvoir. Il faut donc se méfier lorsqu’on l’utilise. Comment est-il compris ?

D’autre part, il faudrait demander aux laïcs ce qu’ils pensent du mot. Est-ce qu’ils l’acceptent ? Est-ce qu’ils ne le refusent pas même dans son sens vrai ? Un certain nombre le refusent, car ils ont derrière la tête que le ministère est quelque chose de clérical : certains autres craignent qu’en utilisant ce mot, on récupère « des tas de choses que font les laïcs. Ce peut être un « mot-bateau » qui risque de n’avoir plus de sens, de devenir vide. Alors, essayons quelques précisions.

A. APPELS ET BESOINS DE LA VIE DE L'ÉGLISE DANS LE MONDE.

Le Besoin de rassemblement. D'où un ministère de rassemblement : Savoir créer des liens, faire se rencontrer.

Le Besoin d'accueil, d'où ministère d'accueil : savoir écouter, conseiller...

Il y a le partage de vie, le partage de recherche du sens de la vie, surtout dans certains mondes : ouvriers, techniciens, cadres, les pauvres, les marginaux, les malades.

Le Partage de la Foi : un ministère du partage de la Foi qui prend plusieurs formes : catéchèse adulte, jeunes enfants, la connaissance de l'Écriture, de l'Évangile, la théologie. La théologie est un ministère. La Foi intelligente, ce n'est pas secondaire dans l'Église, c'est essentiel, on ne peut pas s'en passer.

Il y a la célébration : il y a un ministère de la préparation et de la célébration des sacrements.

La prière est essentielle. Il y a un ministère de type religieux, des communautés qui accueillent des gens pour la prière. Dans notre monde, il y a un ministère qui paraît important : former à la prière, donner aux gens la possibilité de prier, de trouver un cadre pour prier.

Il y a le partage avec les hommes qui est la mission. Il y a un ministère d'animation apostolique et spirituelle, de mouvement, de groupe, de communauté. Pendant combien de temps, ce ministère-là a-t-il été réservé purement et simplement aux prêtres ? Pourquoi n'y aurait-il pas des gens, des laïcs, qui puissent vraiment jouer ce rôle d'animation apostolique et spirituelle ?

J'ai donné quelques traits caractéristiques. Mais plutôt que « théoriser » sur les ministères, ne faut-il pas se mettre courageusement à susciter des responsabilités de laïcs en fonction de situations, d'appels réfléchis, et en traçant certaines conditions et exigences. Quand on dit : susciter des responsabilités de laïcs, cela veut dire des laïcs qui peuvent se passer de nous, tout en étant en lien avec nous et nous en lien avec eux. Qui peuvent se passer de nous, c'est-à-dire qui soient capables de vivre cette responsabilité d'accueil, d'animation spirituelle de groupe, d'animation d'assemblée de prières... Il n'est pas question pour nous de nous « saborder ». Il faut tendre à des communautés qui soient capables de vivre la Foi, en lien avec nous, grâce à nous, mais sans que nous soyons toujours là.

B. LES MINISTERES SONT DES SERVICES.

Quand on reprend le Nouveau Testament, sans aucun doute, le mot veut dire service. Le ministre c'est celui qui sert, qui sert Dieu, qui sert le Christ, qui sert l'Esprit, qui sert les frères. Les ministères sont des services. Pas simplement des services en intention ou dans une attitude d'âme, mais des services effectifs. Les ministres servent à quelque chose. Dans le Nouveau Testament, le ministre est quelque chose de précis, qui apporte quelque chose à la vie et à la mission de de l'Église. C'est pourquoi saint Paul très souvent parle des ministres en disant que ce sont des gens qui « se donnent de la peine ». Être ministre, c'est se donner de la peine pour quelque chose ou pour quelqu'un. Le mot authentique signifie : ployer sous le fardeau, peiner à la tâche. Par exemple : « Priez pour ceux qui se donnent de la peine. Aimez, estimez ceux qui se donnent de la peine parmi vous ». C'est se dévouer au service des autres. C'est travailler, travailler à l'œuvre du Seigneur.

C. TOUS LES SERVICES NE SONT PAS DES MINISTERES.

Est-ce que tous les services doivent être appelés ministères ? Il semble que non. Tous les services n'ont pas à être appelés ministères. Quand pourrait-on alors parler de ministère ? Il faut réserver le mot de ministères à certains rôles, au rôle de certains chrétiens ou de certains groupes qui ont vraiment une fonction ministérielle. Quand on lit le Nouveau Testament et quand on voit des expériences qui sont vécues actuellement, il me semble qu'on pourrait relever plusieurs traits caractérisant les ministères.

Le premier trait, c'est qu'ils répondent à un besoin et à un appel vrais, et pas à n'importe quoi, qu'ils apportent une contribution réelle et précise. Cela suppose qu'on voit bien ce qui est à faire et qu'on cherche comment répondre à des besoins.

Le deuxième trait, c'est que celui qui répond et qui rend service le fasse avec conviction de faire quelque chose d'indispensable et avec la compétence requise, en ayant la qualité pour le faire.

Le troisième trait est que ce service, en étant vécu, soit rapporté à Dieu et qu'il soit exercé au nom de Dieu. Ce n'est pas simplement un service que je fais de moi-même, en mon nom propre, que je conquiers. C'est véritablement une responsabilité, c'est-à-dire un service dont j'ai à répondre devant Dieu en fin de compte. Le ministère est un service qui est en rapport avec le Christ, avec Dieu, avec la vie de Dieu et comme service de Dieu. Dans le Nouveau Testament cela apparaît constamment. Tout vient de l'Esprit, tout vient du Seigneur, tout vient de Dieu.

Quatrième trait. On peut appeler ministère un service, dans la mesure où apparaît fortement son lien à l'Eglise. Si vous voulez, le ministère n'est pas une occupation personnelle que quelqu'un va faire pour meubler son temps, parce que cela lui plaît. Il y a un lien à l'Eglise. C'est quelque chose d'utile à l'Eglise, quelque chose de reconnu et de confié par d'autres, en particulier par les responsables dans la communauté. C'est un service qui engage plus que soi-même, qui inclut un désintéressement, qui est vécu en l'Eglise, et en lien avec les autres ministères. Plus il y aura de ministères divers, plus les liens à établir seront indispensables.

Cinquième trait : un service ne peut être appelé ministère que s'il comporte une certaine durée. Ce n'est pas simplement un service passager, un coup de main. Ce qui ne veut pas dire que tous les ministères soient pour toute la vie. La durée peut varier, depuis certains ministères qui seront à temps limité jusqu'aux ministères par ordination qui sont pour la vie.

► **Deux remarques me paraissent utiles :**

On dit souvent : ce sont les communautés qui vont décider si tel ou tel service est ministère, et qui vont décider de la naissance de tel ou tel ministère, etc... Cela paraît simple, cela paraît une solution qui va de soi, mais cela ne va pas sans difficultés. Je relève quelques-unes des questions : D'abord, de quelles communautés s'agit-il ? Quels ministères vont-elles promouvoir ? N'importe lesquels ? Pour répondre à quels besoins ? Est-ce que chaque communauté ou chaque groupe va se donner des ministres pour répondre à n'importe quel besoin, à tout ce qui lui passe par la tête ?

Est-ce que ces ministères vont être aux mains des communautés, livrés aux caprices des communautés, ce qui risque d'enlever aux ministres une certaine liberté d'action ? Qui dans la communauté va en définitive choisir et décider ? Est-ce que c'est par référendum ? Est-ce que c'est un leader ? Est-ce que c'est un clan ? Est-ce que les communautés de la sorte ne vont pas se fermer sur elles-mêmes, refusant toute harmonie avec les orientations privilégiées de l'Eglise dans le monde actuel ?

Et il ne faut pas oublier que ce qui marque de plus en plus les communautés chrétiennes, c'est la mobilité. Combien de temps des groupes chrétiens et des communautés chrétiennes restent-ils ou restent-elles formés des mêmes membres ? Les communautés sont toujours en formation, en déformation, en restructuration, etc...

► **De même, quand on parle de besoins, cela mérite réflexion.**

Que met-on sous le mot de besoins ? Ce mot paraît très clair. Mais dans le réel, de quels besoins s'agit-il ? Est-ce que ce sont les besoins qui apparaissent à vue d'œil ? Est-ce que ce sont les besoins qui sont exprimés, c'est-à-dire : est-ce qu'on va répondre à la demande ? Mais est-ce que parfois les besoins les plus réels ne risquent pas d'échapper ? Par exemple, les pauvres, les malades, les vieillards, les marginaux, l'apostolat auprès des enfants risquent d'échapper. On n'y pense pas, mais c'est parfois des besoins qui sont fondamentaux et dans le discernement de ces besoins il ne faut pas oublier que finalement ce qui pour nous croyants révèle les véritables besoins, c'est le Christ : c'est Lui qui révèle les besoins les plus profonds, les besoins qui ne sont pas toujours exprimés ou connus. Donc il faut une recherche, et un seul homme ne peut faire ce discernement, ni même une seule petite communauté. Il faut des gens divers, il faut des groupes divers, il faut une Eglise avec ses ministres.

D. EN LIEN AVEC L'EGLISE.

On retrouve une classification qui devient maintenant courante :

Première catégorie : les ministères reconnus mais non institués.

On peut reconnaître certains ministères, mais sans cette reconnaissance que constitue l'institution. Ces ministères peuvent être nombreux : militants, animateurs liturgiques, animateurs de groupes, d'équipes, etc...

Deuxième catégorie : les ministères institués.

C'est récent. Ils seraient peut-être à élargir, ils seraient peut-être à ne pas voir simplement en lien avec la liturgie. Il faudrait peut-être y penser pour les femmes. On voit les avantages : C'est l'affirmation qu'on peut être ministre dans l'Eglise, tout en étant laïc. Il y a une crainte : c'est qu'on minimise les ministères fondés sur le baptême. La pratique dira, me semble-t-il, si c'est opportun, si c'est utile, et si c'est signifiant. Je crois qu'il faudrait pour les ministères institués qu'il y ait les trois critères : utile, opportun et signifiant. Que cela veuille dire quelque chose. Qu'on n'institue pas lecteur, ou telle ou telle chose, simplement pour qu'il y en ait, mais que ce soit signifiant, que cela signifie quelque chose.

Troisième catégorie : les ministères ordonnés.

Ce sont l'épiscopat, le presbytérat, le diaconat et le ministère papal de l'évêque de Rome qui est un ministère.

S'il y a cette diversité, il faut la communion. Pour qu'il y ait cette communion, il faut d'abord accepter que ces ministères ne soient pas interchangeables. Il n'est pas bon qu'on mélange tout. Même si on utilise le même mot de « ministère », cela ne veut pas dire que tout ce qui est recouvert par ce mot a le même contenu. Il faut justement accepter la diversité.

Cette communion entre ministres sera toujours une communion difficile. Dès le début, cela a été difficile. Déjà dans le Nouveau Testament. Pour faciliter cette communion, on peut tomber dans deux extrêmes : ou bien supprimer la diversité, tout réduire à un seul ministère et encore cela ne facilite pas forcément la communion. Pendant longtemps il n'y a eu que des évêques et des prêtres : la communion n'était pas facile. Ou bien noyer les ministères dans la confusion : supprimer les différences : tous sont prêtres, ou tous sont laïcs. Il y a plutôt une voie qui est à retracer sans cesse : reconnaître la diversité, susciter cette diversité et vivre en communion dans le respect, dans le courage, dans le sens du bien commun, dans le sens de la durée et en fin de compte dans le sens de la communauté chrétienne, à susciter et à éduquer, car c'est cela qui doit diriger tous les ministères et l'action de tous les ministres. Nous revenons à l'essentiel : Pour que les ministères puissent vivre, il faut vivre en Eglise, y compris et d'abord entre nous.



LES MINISTÈRES ORDONNÉS DANS LA VARIÉTÉ DES MINISTÈRES ET DANS LES COMMUNAUTÉS.

Quelques remarques préliminaires . . .

1° Le ministère des prêtres est **un ministère ordonné au milieu d'autres ministères**. Je crois qu'il y aura d'autres services, d'autres ministères. Loin de nous y fermer, de les freiner, d'être mis devant un fait, il nous faut les vouloir, les faire surgir et y travailler, ensemble avec les religieuses et les laïcs, en acceptant que de la sorte notre ministère n'est plus le seul ministère et qu'il a à être vécu au milieu

d'autres ministères, à la fois dans une tension avec d'autres services et dans un effort de communion.

Une double tentation se présente quand on aborde les choses de cette manière-là :

La première serait d'essayer **d'utiliser** ces ministères, de les annexer, de les récupérer, de les régenter ou de les considérer comme de **sous-ministères** épiscopaux et presbytéraux.

L'autre tentation inverse est de **dévaloriser** notre propre ministère en disant qu'il n'a plus rien d'original, qu'il n'y a **plus besoin de prêtres**.

Il se peut que, pour certains prêtres, l'existence d'autres ministères soit perçue comme une faillite de leur propre ministère ou bien qu'elle soit ressentie comme bâtie sur les ruines du leur.

C'est pourquoi cette mise en place des nouveaux ministères ne pourra se faire qu'à une double condition :

PREMIERE CONDITION : que nous retrouvions sans cesse à sa source le service irremplaçable que nous avons à vivre et

DEUXIEME CONDITION : que nous continuions à apprendre à vivre et à servir avec d'autres ministères sans aboutir à un nivellement qui serait très néfaste.

2° Il faut vivre au milieu des autres ministères avec **une certitude**, et une certitude qui nous vient du Nouveau Testament. Il y aura toujours dans l'Eglise des ministères par imposition des mains, parce qu'ils ont un service irremplaçable à rendre. Certes, les formes de ces ministères ont varié dans l'Histoire, et continueront à varier. Quelle différence par exemple entre l'Evêque de Saint-Ignace d'Antioche, de la Cour Romaine, de l'Eglise des monarchies, de la Société issue de Napoléon et de la Société actuelle ! A travers des formes concrètes qui changent, il y a un service au milieu des autres ministères qui n'est pas sujet aux incertitudes. Il s'agit de savoir comment exprimer ce service qui n'est pas sujet aux incertitudes.

3° La meilleure manière d'exprimer ce service qui n'est pas sujet aux incertitudes, n'est peut-être **pas d'en parler uniquement en termes sacerdotaux**. Il est légitime de parler encore en vocabulaire sacerdotal. Mais ce n'est peut-être pas la seule manière pour des raisons qui tiennent au Nouveau Testament, à l'Histoire, aux circonstances actuelles.

4° La meilleure manière d'en parler, ce serait de dire que les ministères par ordination sont **du côté du ministère épiscopal**. Je crois que c'est une des données des recherches actuelles depuis le

Concile. Les ministères ordonnés forment l'organisme pastoral dans les communautés chrétiennes au sein du monde. Les prêtres sont à voir en lien étroit avec les évêques : leur ministère est de type épiscopal. Parmi les ministères, il y a le ministère épiscopal que les évêques exercent avec les prêtres et aussi avec les diacres. Et c'est l'ensemble qui constitue le ministère pastoral. Car tel est parmi les différents ministères, la caractéristique de notre ministère : c'est d'être un ministère pastoral. Il est vrai que tous les ministères sont reliés au Christ et aux Apôtres, mais il y a des ministères qui sont reliés au Christ et aux Apôtres comme pasteurs dans l'Eglise. Ces ministères forment l'organisme pastoral dans le monde. Dombes 11 (1).

Il semble que ces ministères par ordination veulent tous mettre en valeur la réalité suivante : « Les hommes deviennent chrétiens, et les chrétiens essaient d'être chrétiens de mieux en mieux à partir du Christ par les Apôtres. »



NOTRE MINISTÈRE . . .

Qu'est-il ?
Quel est le service irremplaçable
qu'il doit rendre au milieu des autres ministères ?

■ 1° - Quel service effectif avons-nous à rendre ?

Pour cela, il faut se référer aux Apôtres. Qu'avons-nous à faire ? En regardant ce qu'ont fait les Apôtres, nous avons d'abord à **servir la Foi**, qui fonde et qui vivifie l'Eglise. Nous sommes donnés au service de la Foi, sous différentes formes : veiller (c'est le sens du ministère épiscopal), veiller sur, surveiller, garantir, discerner, annoncer. C'est la base, le fondement de la vie en Eglise.

En lien avec le service de la Foi, nous avons à **servir l'Unité** dans les Eglises et entre les Eglises. Saint Paul y accordait une grande

(1) Cette référence indique le N° du § de l'accord des Dombes : Pour une réconciliation des Ministères. D.C., 1625, p. 132. 4 fév. 73.

importance dans son ministère; ce service est d'autant plus important à notre époque qu'il peut y avoir des communautés diverses. Dans l'aspect d'Unité je mets : susciter l'ouverture à l'universel dans la communauté. Est-ce qu'une communauté donnée est ouverte à l'autre, à l'étranger, l'étranger qui n'est pas forcément le migrant, mais qui peut être l'ennemi, celui qu'on ne peut pas souffrir... Est-ce que les ministères vont être de petites affaires sans perspectives sur la grande affaire ? Est-ce que chacun va faire son affaire ? Qui va assurer cette ouverture ?

Nous avons aussi à servir **le souci de la mission des Eglises**, c'est-à-dire le souci que les chrétiens partagent avec les autres hommes. C'est l'ouverture à l'universalité des hommes, à l'universel des hommes. Les communautés tendent à se refermer. Les ministères peuvent se refermer sur eux. Qui va maintenir cet aspect de la mission ?

En lien avec tout cela, nous avons à assurer **la présidence des sacrements** et de la prière, non pas vue comme une chose à part, mais dans la foulée du service de l'Evangile, de la Foi, de l'Unité, de l'ouverture à la mission.

Il faudrait voir comment réaliser ces tâches. Mais dans la ligne des Apôtres, à travers des styles de vie qui peuvent être différents, à travers des formes diverses, à travers les recherches pour mieux servir la Foi, l'Unité, l'ouverture, la mission, nous sommes en face de tâches qui ne sont pas sujettes à l'incertitude.

Et ce sont de vraies tâches. J'allais dire : c'est un métier et **un métier qui suppose de la compétence**. Ce ne sont pas des violons d'Ingres. Il faut les prendre au sérieux. Nous ne faisons pas tout chacun (il est difficile qu'un prêtre fasse tout), avec la même intensité selon que nous sommes liés à telle ou telle communauté : une communauté qui n'est pas encore née, une communauté qui est en train de naître, une communauté qui est déjà née. C'est pourquoi je ne parle pas d'un prêtre, je préfère parler de nous, évêques et prêtres ensemble.

■ 2° - Nous avons quelque chose à faire qui est indispensable pour les Eglises de tous les temps.

A travers tout ce que nous faisons, il y a une dimension qui est un service indispensable, qui est un service dont l'Eglise, dont les Eglises, dont la Foi, l'Unité, l'ouverture, la Mission, les sacrements

ont absolument besoin : c'est de maintenir le lien au Jésus de l'Histoire dont les Apôtres sont témoins, et c'est de maintenir le lien au Christ toujours vivant.

Pour être de vrais chrétiens, pour que des communautés de chrétiens soient vraies, il faut toujours un double rattachement. — **PREMIER RATTACHEMENT : AU JESUS DE L'HISTOIRE.** Etre chrétien c'est se rattacher à Jésus, pas n'importe qui, pas une idéologie, mais au Jésus de l'Histoire, à Jésus de Nazareth, crucifié, dont les Apôtres ont témoigné, car c'est de Lui qu'ils ont témoigné. Mais pour être chrétien, il faut un **DEUXIEME RATTACHEMENT : AU CHRIST MAINTENANT VIVANT.** Le ministère épiscopal et presbytéral se situe au croisement de ces deux rattachements.

1. — Nous avons à travers tout, à travers toutes les recherches, à assurer **LE LIEN AU JESUS DE L'HISTOIRE** dont les Apôtres sont témoins. Nous servons la Foi en Jésus, qui nous vient des Apôtres et pas une autre. Nous servons l'Unité, l'ouverture universelle qui vient de Jésus par les Apôtres et non pas une autre. Nous servons la Mission qui vient de Jésus par les Apôtres et non pas une autre. Il en est de même pour les sacrements. Et c'est pourquoi il y a un rôle, au sens bon du mot, de surveillance. Vous comprenez dans quel sens : non pas le « coup de crosse ». Mais qui assurera cette authenticité dans l'Eglise si nous ne le faisons pas ? Cela appartient à l'évêque d'abord et avec lui aux prêtres, mais d'une manière vivante. Cela suppose que nous soyons des interprètes vrais, des témoins assurés, donc que dans notre vie il y ait place pour la Parole, la réflexion sur la Parole, la vie selon l'Evangile.

2. — Nous avons aussi à assurer **LE LIEN AU CHRIST VIVANT**, qui est source de la vie chrétienne de l'Eglise et des communautés. Nous avons à manifester que cette parole dont nous vivons est la Parole de Jésus-Christ, que c'est Lui qui dit *maintenant*, qu'elle est donc une Parole qui interroge, qui éclaire, qui fait aller de l'avant.

Nous avons aussi à **servir l'Unité dans les Eglises et entre les Eglises**, Unité qui se veut ouverture universelle, qui n'est pas n'importe quelle unité. Ce n'est pas forcément celle qui est gentillesse et qui oublie les problèmes, mais l'Unité qui vient du Christ, une Unité qui a à se réaliser à travers les conflits, à travers les divergences. Ainsi en est-il aussi pour la mission et les sacrements. Notre ministère ne peut donc se réaliser que dans la sous-mission actuelle au Christ et dans une vie avec le Christ.

Cela n'est pas sans conséquences pour l'appel et pour la préparation des ministres. Il est sûr qu'il faut des gens qui voient l'importance de cette référence au Jésus de l'Histoire et au Christ vivant. Il faut des croyants : il faut des gens capables d'ouverture même si leur ministère est très spécifique, très spécialisé.

A propos de l'Unité, on peut se demander : Faut-il que le prêtre soit l'homme de tous ? Cela me paraît difficile d'être l'homme de tous. Aussi bien quant au nombre que quant à la culture. Non, le prêtre n'a pas forcément à être l'homme de tous. Il ne peut être que l'homme de quelques-uns, humainement parlant. Pourtant, à l'intérieur de cette participation à la vie de quelques-uns, le prêtre est celui qui maintient l'ouverture à tous. C'est en étant de quelques-uns que le prêtre est ministre de l'Unité.

■ 3° - Ce que nous faisons, nous le faisons au nom de Dieu qui a envoyé le Christ.

Tel est le sens de l'ordination ou de l'imposition des mains. Nous sommes des chrétiens, choisis par d'autres chrétiens et par d'autres ministres. Mais nous devenons ministres, non pas par une délégation des communautés, ou par un pouvoir des communautés : nous devenons ministres par le Christ vivant, dans l'Esprit, dans le lien au choix des Apôtres et grâce aux ministres qui sont déjà ordonnés. L'ordination n'est pas une simple authentification : elle l'est certes, c'est une reconnaissance par la communauté. Mais c'est aussi une consécration pour une mission. Ainsi l'ordination fait du ministère un appel de Dieu, à travers les hommes. Il en fait une grâce, un charisme. Il fait que le ministre n'est pas totalement aux mains de la communauté, qu'il n'est pas un simple reflet de la communauté.

Mais l'ordination fait aussi que le ministère est un appel à une fidélité. Fidélité aux Apôtres et fidélité au Christ. Dombes 33.

■ 4° - Ce que nous faisons, nous le faisons en lien avec l'Eglise.

Il est vrai que le ministère est un don qui nous est fait à chacun. Il n'est pas une chose « donnée ». Il est une mission qui est confiée à une liberté, à une intelligence, à quelqu'un avec tout ce qu'il est, avec son tempérament, ses qualités, ses défauts. Cette mission est confiée :

POUR L'EGLISE ET POUR TOUJOURS. Nous ne sommes pas de purs objets, mais des ministres ; c'est bien à nous que le ministère est confié, à chacun de nous, mais en même temps ce ministère est confié premièrement pour l'Eglise dans le monde. C'est-à-dire : pour les hommes et les chrétiens, non pas pour les remplacer, mais pour leur rôle actif dans la foi, dans l'unité, dans la mission, dans les sacrements ; pour fonder la communauté, pour la susciter, pour l'authentifier, pour l'encourager, pour la soutenir (Saint Paul dit : pour exhorter. Il emploie souvent le mot exhorter) « pour exhorter les communautés »... C'est toujours pour servir et manifester la fidélité du Christ à ces communautés. Et c'est là, il me semble, que se fonde la permanence de l'ordination. On est ministre pour toujours, c'est un ministère à vie. Dombes 36. On est ordonné pour toujours. Si jamais on a quitté l'exercice du ministère et qu'on le reprend, on n'est pas réordonné.

PAR L'EGLISE DANS LE MONDE. Cela veut dire aussi que nous sommes ministres par l'Eglise dans le monde, par un appel de l'Eglise. Il y aurait à réfléchir sur cet appel par l'Eglise, mais le principe n'a jamais été remis en cause. C'est un appel de quelqu'un par l'Eglise. Et nous sommes ordonnés par la prière de l'Eglise pour que l'Esprit-Saint confie le ministère. L'ordination est aussi une reconnaissance et une acceptation par l'Eglise, qui impliquent un soutien par l'Eglise.

EN SITUATION PARTICULIERE. « Lien avec l'Eglise », cela veut dire que le ministre représente plus que lui-même et qu'il engage toujours plus que lui-même. On a beau dire que non, c'est un fait. Ce fait peut être ambigu, il est vrai. Tout chrétien, c'est vrai, engage l'Eglise. Mais chaque chrétien n'engage pas l'Eglise de la même manière et le ministre ordonné engage l'Eglise d'une façon particulière.

Lien avec l'Eglise, cela veut dire encore que nous avons dans les communautés une situation particulière. Nous sommes à la fois un membre des communautés (pas question d'être au-dessus, à côté, ou en dehors), et un parmi les ministres. Certains théologiens disent : nous sommes dans la communauté, symbole de cet Autre qu'est le Christ par rapport aux communautés.

C'est pourquoi notre situation n'est pas toujours très confortable et oscille entre deux positions extrêmes ; la première position extrême, qui vient soit de nous, soit des communautés, consiste à être uniquement « un de la communauté », sans différence, laïc comme les autres laïcs.

Mais il y a l'inverse. Nous pouvons être uniquement autres ; il y a aussi des communautés qui veulent cela, qui insistent uniquement sur la distance. On oscille tantôt vers l'une tantôt vers l'autre position. Il faut accepter ce tiraillement. Saint Paul le vivait déjà. On trouve les deux chez lui, selon les circonstances. Il dit : « Je suis frère, frère de tous, je suis tout à tous », et en même temps il est apôtre ayant autorité.

Cela entraîne que notre ministère soit un ministère vécu en Eglise, avec les évêques, les prêtres, les diacres, mais aussi avec les autres ministères et les autres chrétiens. « AVEC », cela veut dire qu'entre les ministères et aussi avec les chrétiens, il y a une co-responsabilité. Nous ne sommes pas seuls, isolés, nous sommes « responsables avec ». Mais c'est comme on dit maintenant, une *co-responsabilité diversifiée*, car nous ne sommes pas tous responsables de la même manière. C'est ici qu'on pourrait dire quelques mots sur le problème de l'autorité et de la liberté.

AUTORITÉ ET LIBERTÉ. Nous sommes tous des deux côtés à la fois. Nous sommes tous l'autorité pour certains. Quand on aborde le problème autorité - liberté, il faut toujours se dire : comment nous, vivons-nous cette relation autorité - liberté dans notre propre vie. Cela se pose aussi pour l'ensemble des prêtres, et d'une certaine manière pour les laïcs, pour tous donc. Il faut poser le problème non pas comme en dehors de nous, mais comme nous touchant nous-mêmes.

J'ai lu ces jours-ci ce passage, qui vaut tout autant des revendications des laïcs vis-à-vis des prêtres : « *Il est effrayant parfois de voir ce que l'on demande à l'autorité, notamment aux Evêques* ». *On voudrait qu'ils interviennent partout, qu'ils résolvent tout, soient présents à tous les niveaux individuels ou collectifs, qu'ils voient chacun en particulier, mais qu'ils soient partout où il y a des réunions, qu'ils se taisent et qu'ils écoutent, mais également qu'ils disent à chaque instant ce qu'il faut faire et penser, et ceci en laissant à chacun son initiative.* » Et l'auteur note une chose intéressante : « *De ce point de vue, l'image du corps sacerdotal, comme une famille, n'est pas sans équivoque. La famille est un tout petit groupe de personnes attachées par des liens qui sont les plus profonds, ceux du sang. L'analogie d'un grand groupe avec une famille, si elle peut être légitime au plan d'une représentation de la Foi dans nos rapports avec Dieu, peut avoir des conséquences désastreuses si on prétend faire marcher le groupe selon cette image !* »

Quand on parle de l'autorité et de la liberté, il faut accepter aussi le jeu du **dialogue et de la franchise**. Je dois être franc et dans ce cas, je dois accepter que l'autre soit franc. Je veux être franc avec les laïcs et dans ce cas je dois accepter que les laïcs soient francs, etc... C'est un jeu qui est difficile.

Quand on parle d'autorité - liberté, il faut accepter le jeu de la communauté, savoir que ce qui existe ce n'est pas la communauté, mais des gens qui **veulent vivre en communauté**. La communauté n'existe pas, pas plus que le dialogue, pas plus que l'équipe. Ce qui existe, ce sont des gens qui veulent ou qui ne veulent pas vivre en communauté. Sinon on tombe dans un mythe. Or le jeu de la communauté c'est toujours le jeu de l'obéissance et de l'autorité. Dans une vie commune, j'ai toujours à obéir et à commander, c'est-à-dire que je suis toujours pris dans le double rôle.

Autre élément : Quand on parle d'autorité - liberté, il faut accepter le jeu de la **co-responsabilité diversifiée**. Cela veut dire que chaque niveau prend les décisions qui lui reviennent, et que si chaque niveau les prend bien, cela aide les autres niveaux à prendre les leur. Mais si un niveau s'en moque, alors cela bloque la machine. Dans une co-responsabilité diversifiée, tous les niveaux ont à prendre des responsabilités, mais les responsabilités des décisions qui leur reviennent, et pour que cela marche, il faut que tous les niveaux les prennent bien. S'il y a un niveau qui les prend mal, cela fausse tout le jeu de l'ensemble. Il faut aussi accepter que chaque niveau n'ait pas les mêmes décisions à prendre, ou si vous voulez, que les décisions qu'ils ont à prendre n'aient pas le même poids.

Parler d'autorité - liberté, cela veut dire que l'autorité soit prête à expliquer les décisions, à dire la vérité, mais en sachant que parfois des personnes sont en cause, que cela peut porter atteinte à quelqu'un, que cela peut marquer l'avenir de quelqu'un. Il est certain que dans l'Eglise la loi du secret est très désagréable. Mais pour que cette loi disparaisse, il faut qu'on soit tous prêts à jouer, dans un certain cas, **le jeu secret**. Certains peuvent révéler un secret ou le révèlent parce qu'ils ne sentent pas tout ce qui est en cause. Il faudrait arriver à ce qu'on voit tous son importance, l'importance que peuvent avoir certaines choses qui sont dites ou pas dites.

Enfin, jouer le jeu de l'autorité - liberté, cela veut dire être prêt à **assumer ses erreurs**, ses échecs, chacun à son niveau, sans toujours les rejeter sur les autres.

**Quelques conditions à mettre en œuvre
à propos de ces ministères
et de notre ministère parmi les ministères.**

● PREMIERE CONDITION : **Nous sommes tous nécessaires.**

Ce n'est pas le moment de mettre qui que soit sur la touche et à la réserve. Des études sociologiques montrent qu'il y a une grande vitalité dans le clergé, plus qu'en d'autres professions. Il y a de très grands désirs dans le clergé. Et plus que dans d'autres professions, nous sommes totalement investis dans notre ministère. Notre ministère prend tout. C'est peut-être parce qu'il y a cette grande vitalité, et cet investissement de tout nous-mêmes, qu'il y a tant de déceptions, d'amertume, de frustration ou de sentiment d'échec.

En outre, nous nous rendons compte que plus qu'à d'autres époques, l'efficacité de notre travail dépend des autres. Ce qui fait la difficulté de notre ministère, c'est que l'efficacité de notre travail ne dépend pas entièrement de nous mais qu'il dépend essentiellement des autres, de gens avec qui nous travaillons. Donc, nous n'avons pas la maîtrise de cette efficacité : nous sommes tributaires des autres. Nous sommes livrés à la liberté des autres.

● DEUXIEME CONDITION : **Apprendre à vivre et à vérifier ce que nous vivons.**

Il faut toujours faire des projets précis. Mais en même temps il me semble plus utile qu'il y ait des ministères qui commencent à vivre. Et qu'au fur et à mesure nous soyons prêts à y réfléchir ensemble et à vérifier ce qui est opportun, ce qui est utile, ce qui est signifiant, à quel besoin cela répond. Nous ne devons pas partir d'idéologie pastorale mais de vie en Eglise.

● TROISIEME CONDITION : **Il faut apprendre à travailler dans l'unité.**

Il ne s'agit pas d'une unité entre pastorales, mais d'une unité entre pasteurs. Il y aura toujours des manières différentes d'être pasteurs. Il y a déjà dans le Nouveau Testament des manières différentes

d'être pasteurs. Je suppose que saint Pierre, saint Paul et saint Jean étaient des pasteurs de types différents. S'il leur était donné de se rencontrer de temps en temps en « réunion de zone », « cela devait chauffer ». Selon les tempéraments, les formations, les expériences passées, il y aura toujours des pasteurs différents. Plutôt que de vouloir tout unifier, baliser, il faut apprendre à mettre en commun ce que l'on fait, son « comment » et son « pourquoi », pour le vérifier entre nous.

● QUATRIEME CONDITION : **Partager nos réussites.**

Il est bon de mettre en commun nos échecs, mais si nous partageons un peu nos réussites, nos joies ! Il est vrai qu'il semble peccamineux de partager nos réussites. Nous avons été formés comme cela : On n'ose pas dire ce qui nous paraît avoir été une réussite et on prend plaisir à nos échecs. Peut-être a-t-on peur de l'orgueil ou de la complaisance. Et pourtant **l'Évangile est une bonne nouvelle**. Est-ce qu'une manière d'annoncer l'Évangile entre nous, ne serait pas d'apprendre davantage à mettre en commun ce qui nous paraît être des réussites ? Saint Paul ne craint pas de le faire dans ses lettres. Personnellement, cela me paraît être une condition de progrès.

● CINQUIEME CONDITION : **Vivre avec esprit d'initiative. — Voir ce qui a valeur, ce qu'il faut améliorer, c'est un travail à accomplir entre nous avec religieux(es) et laïcs.**

La question des ministères, loin de « noyer », de niveler notre ministère, peut nous aider à mieux le situer. Justement dans la rencontre avec les autres, nous pouvons devenir davantage nous-mêmes. C'est à travers des expériences de ce genre plutôt qu'à travers des projets, que lentement nous évoluons, et trouvons la situation qui conviendra demain.



ORIENTATIONS
données par Monseigneur l'Archevêque

Notre Session nous a permis de prendre plus clairement conscience que dans l'ensemble du diocèse des religieuses et des laïcs assumaient de plus en plus des services divers, des responsabilités dans l'Eglise. A côté des mouvements d'Action Catholique si importants aujourd'hui comme hier, des chrétiens "s'embauchent", en lien avec les prêtres et

souvent sur leur impulsion, dans la catéchèse, la liturgie, la préparation aux sacrements, les services caritatifs, la gestion matérielle, l'animation d'équipes et communautés, des conseils pastoraux.

Notre conviction commune, après ces deux jours, est qu'il faut marcher vigoureusement dans le sens d'une collaboration toujours plus réelle entre prêtres, religieuses et laïcs. C'est possible. C'est nécessaire devant tous les besoins nouveaux auxquels l'Eglise diocésaine doit répondre, pour être servante des hommes. Elle a besoin de tous. Refusant la double tentation de la peur, ou de la démission de notre propre ministère, nous pouvons ensemble faciliter cette promotion du laïc dans la vie et la mission de l'Eglise.

Nos réflexions en carrefours ont fait ressortir quelques orientations essentielles.

1. Savoir **découvrir et reconnaître** les chrétiens effectivement engagés dans des responsabilités en pleine vie humaine : milieux divers, profession, famille, école, municipalité, malades, migrants... Ils y portent témoignage de leur foi et ont besoin de se rencontrer pour le rendre toujours plus conforme à l'Évangile.

Souvent lancés par l'Action Catholique, parfois soutenus par elle... nous avons moins à les appeler qu'à les reconnaître, à leur donner leur place dans l'Eglise, où ils peuvent beaucoup apporter.

2. Continuer **d'appeler** toujours plus... en faisant confiance aux possibilités si grandes des plus pauvres, aux possibilités de temps des plus engagés... avec le souci constant de respecter la vocation de chacun.

Si importants et nécessaires que soient les services divers des communautés chrétiennes, il reste capital de promouvoir les équipes d'Action Catholique dans les divers milieux, les réalités collectives nouvelles.

3. Permettre à tous **d'aller au plus profond** de leurs responsabilités. Des chrétiens peuvent accepter, au départ, certains services de dépannage. Refusant de les « utiliser », il faut leur permettre, par étapes, de préciser leur fonction, et de l'assumer en tout son sens et sa portée. C'est vrai pour la catéchèse, comme pour la liturgie, ou tout autre service.

4. Cela suppose qu'on permet à chacun d'acquérir la compétence indispensable.

La Formation humaine, doctrinale, spirituelle, est essentielle pour ne pas décourager, compromettre l'effort actuel et pour lui donner toute son efficacité évangélique.

Saurons-nous participer à ces efforts et moyens de formation proposés par les Mouvements ? Et aussi intensifier et promouvoir des sessions de formation pour ces divers services ? Dans nos budgets d'Eglise, quelle va être la part consacrée à cette formation ?

5. Très vite, il sera nécessaire et d'ailleurs très profitable, de "**penser avec**" religieuses et laïcs les orientations pastorales, de préparer avec eux les lignes essentielles d'un projet pastoral, de prévoir avec les décisions à prendre.

Si nous ne pouvons au départ le faire avec un nombre plus important, n'ayons pas peur de commencer avec quelques-uns.

Les conseils de pastorale de secteur et de zone doivent rendre possible sans trop de délai le conseil diocésain que nous souhaitons tous.

6. La collaboration des religieuses et laïcs, loin de mettre en cause **notre ministère** de prêtres, lui redonnera un sens renouvelé. Loin de rendre inutiles ou moins importantes nos rencontres sacerdotales, elle les suppose et exige plus que jamais. C'est là, qu'entre prêtres, partageant nos réussites comme nos échecs, nous nous aiderons à vérifier la qualité de notre présence, de notre travail avec les autres, les fondements de notre foi, de notre vie, de notre ministère indispensable.

★

informations

POUR LE CAREME 1973 — " EN EGLISE AUJOURD'HUI "

L'Eglise est au centre de tous les débats entre chrétiens aujourd'hui. Dans un désir légitime de rendre à son visage la jeunesse de l'Evangile, beaucoup de chrétiens, par leurs exigences — voire leurs critiques — risquent de se placer en dehors de l'Eglise.

Quelques prêtres et laïcs de l'Action Catholique Générale — qui ont publié l'an dernier « PRIER AUJOURD'HUI », expriment dans le livret de Carême 1973 leur propre expérience de l'Eglise. Ils voudraient fraternellement aider les chrétiens à mieux comprendre comment l'Eglise se vit dans la réalité de tous les jours, et aussi comment l'Eglise reste toujours un mystère à accueillir, car « comme toutes les œuvres de Dieu elle est bien au-delà de nos désirs et bien plus grande que notre cœur ».

132

Ce livret offre de courtes méditations quotidiennes pour la réflexion personnelle, et des suggestions de rencontres pour le Carême qui pourront aider des chrétiens à découvrir leurs responsabilités au milieu du monde.

Monseigneur COFFY, évêque de GAP, a préfacé ce livret qui s'adresse à tous.

4 F franco. — Prix par quantité. — Publié par l'Action Catholique Générale.

RECTIFICATIF.

La retraite des garçons de CM 2 annoncée dans le dernier numéro du *Bulletin Religieux* aura lieu les 12 et 13 avril, au Séminaire des Jeunes (et non les 12 et 13 mars).

★

FETES ET SAISONS — N° 273 - MARS 1973 — " C'EST LA FETE "

Il n'y a pas de vie sans fêtes, pas de société sans fêtes, pas de religion sans fêtes. Et pourtant, aujourd'hui, on a parfois l'impression, au moins dans nos pays, dans notre société dite d'abondance, dans notre Eglise, que la fête se meurt. Pourquoi ? Et comment vivre de vraies fêtes, avec les autres et avec Dieu ?

Le numéro . 2 F.

★

LA BIBLE ET SON MESSAGE — N° 71 - Mars 1973 — " LES PSAUMES SONT-ILS UNE PRIERE CHRETIENNE ? "

Cette question est posée par un prêtre. Elle ouvre un débat qui se poursuit tout au long du numéro. Les psaumes de *vengeance* font particulièrement difficulté, mais aussi tous ceux où le psalmiste se délivre un certificat d'autosatisfaction...

Comment, dans ces conditions, peut-on cependant conclure que le psautier est *le cœur, l'âme et la vie* de l'Ancien Testament ?

Le numéro : 1,30 F.

IMPRIMERIE AUBANEL, PLACE SAINT-PIERRE, AVIGNON
Imprimeur de N.S.P. le Pape et de M^{gr} l'Archevêque

Le Gérant : V. BLANC.

N° 14.0024. Dépôt légal 1^{er} trimestre 1973. I. 3468.

Christian CAPPEAU

Administrateur de Biens

42, rue Carnot - AVIGNON - Tél. 82.08.14

vous propose ses services pour gérance
d'immeubles et syndic de copropriétés

BERLINGOTS

SAINT-CHRISTOPHE

Réputation Mondiale

CARPENTRAS